

Noms insolites

Éloge des appellations d'origine

Que ce soit par leur caractère cocasse, poétique, mystérieux ou grivois, plusieurs toponymes québécois provoquent l'étonnement. Brève incursion au pays des noms insolites.

Pierre Lahoud

Certains toponymes surprennent par les images qu'ils créent. Qu'on pense aux chemins Brise-Culotte, en Estrie ; Vire-Crêpes, à Lévis ; du Bout-du-Monde, en Mauricie ; des Belles-Amours, en Chaudière-Appalaches... Ou encore au rang de l'Embarras, dans le Bas-Saint-Laurent. On pourrait imaginer que ce site a été la scène d'un événement honteux. En réalité, cet « embarras » est un amas de pierres et de branches permettant de franchir à gué la rivière Kamouraska !

Les noms de lieux sont des indicateurs d'espace et d'histoire. Ils constituent en quelque sorte notre mémoire de l'esprit du lieu. Il y a fort longtemps, l'homme a commencé à baptiser les sites qu'il habitait, sûrement pour se donner des points de repère et s'approprier le territoire. Ces appellations brossent généralement le portrait fidèle d'un endroit à l'époque où elles ont été créées. Souvent, elles décrivent le paysage local, le milieu de vie, les activités exercées par les habitants, les événements survenus. Elles agissent comme des symboles identitaires porteurs de sens.

Le Québec s'étend sur un très grand territoire parsemé de centaines de milliers de lacs, ponctué de nombreuses montagnes et parcouru par d'innombrables chemins. De prime abord, on pourrait croire ce paysage toponymique assez homogène. Après tout, plus de 40 % des 1133 municipalités de la province possèdent un nom qui réfère à un saint ou à une sainte. Mais un examen attentif des autres appellations révèle plutôt la richesse et la diversité de ce patrimoine.

De nombreux toponymes aiguissent la curiosité lorsqu'on les aperçoit sur un panneau routier en passant en voiture. Ils séduisent par leur inventivité, leur humour, leur caractère insolite ou leur

poésie déconcertante. Chose certaine, ils ne laissent pas indifférent.

De la plus belle eau

Plusieurs noms de cours d'eau apparaissent particulièrement cocasses. On a droit à 20 lacs Inconnu, 9 lacs Sans Nom, et environ 100 lacs Croche. Sur la Côte-Nord, il y a un lac à Toi et un lac à Moi, qui côtoient un lac à Nous. Il existe aussi un lac Pas d'Eau, au nord du réservoir Manicouagan : une vaste étendue de faible niveau, typique de cette région marécageuse. On peut visiter ailleurs des lacs Oublié, Vide, Perdu, Écarté, Isolé, Nono et Bizarre. Et même un lac en Poudre, dans les Laurentides, dont le nom demeure un total mystère !

L'imagination populaire n'a pas de limites. Quelques exemples ? Les deux lacs Trop Loin ; le lac J'En-Peux-Plus, dans les Laurentides ; l'anse à Mouille-Cul, près de Rimouski... Citons encore le Grand Pisseux, un torrent gaspésien qui se jette dans le Saint-Laurent près de La Martre. Et l'anse Qui-Pue, sur l'île aux Basques, où s'amoncellent des algues marines en décomposition.

En plus de frapper l'esprit, ces noms en disent long sur les lieux qu'ils désignent. C'est le cas de la baie du Pouce à Mitaine, en Abitibi : à cet endroit, la rivière Duparquet s'élargit, prenant la forme d'une mitaine dont le pouce serait formé par la baie. La chute Monte-à-Peine, dans Lanaudière, rappelle une côte abrupte que les gens du XIX^e siècle gravissaient à pied, provisions au dos. Quant aux anciens rangs Trompe-Souris (tous rebaptisés), ils étaient situés sur des terres tellement improductives que même les rongeurs n'y trouvaient pas de graines.

Quelquefois, la toponymie s'amuse également à faire peur. Prenez Saint-André-de-l'Épouvante, appellation périmée de Saint-André-du-Lac-Saint-Jean, dont les habitants étaient parfois appelés les Épouvantés. Ou Gore, municipalité des Laurentides dont le signifie « sang » en anglais (mais qui honore en réalité Sir Francis Gore, ancien lieutenant-gouverneur du Haut-Canada). On peut aussi penser aux cinq rapides du Diable qui existent au Québec. D'ailleurs, le diable est présent dans plus de 100 toponymes québécois.

Mille couleurs et formes

Certains lieux ont été dénommés selon leurs couleurs. Le blanc qualifie ainsi plus de 400 noms :

Banc Blanc, cap Blanc, Blanc-Sablon, pour n'en citer que quelques-uns. Il y a 1 cap Vert, 1 pointe Bleue, 1 île Le Désert Mauve, 2 baies Jaune, 2 rivières Vermillon, 10 caps Rouge et 11 montagnes Noire. De quoi reproduire toutes les teintes de l'arc-en-ciel.

D'autres noms évoquent la forme d'un objet. Par exemple, on compte 61 lacs en Cœur, 27 lacs Culotte, 17 lacs Marteau, 4 lacs Téléphone, 2 lacs Saxophone et 2 lacs Spectacle, qui ressemblent à des lunettes d'approche. La Côte-Nord peut se targuer de contenir le lac U.S.A., dont le tracé rappelle celui des États-Unis. On retrouve aussi 8 lacs de la Chaise, 1 du Tabouret et, finalement, 2 du Fauteuil, dont 1 situé dans la baie de la Bouteille, dans Lanaudière.

Éclaircir le mystère

Il n'est pas rare de croiser des appellations dont on ignore le sens. L'île de la Campe de Bom-Thomas, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Il semblerait que cette île de la Côte-Nord ait déjà accueilli le « bonhomme Thomas », « bom » étant un diminutif local. Et d'où peut bien venir le nom de la ville de Dégelis ? D'un phénomène physique. À cet endroit, la rivière Madawaska ne gèle pas en hiver. Le mot *dégelis*, en ancien français, désigne une portion de cours d'eau qui ne prend pas en glace.

Certains doubles sens peuvent aussi surprendre. Prenons le cas de la rue de la Branlette, située dans une ancienne zone marécageuse de Saint-Jean-Port-Joli. On n'ose pas croire que ce nom signifie bien ce qu'on pense... et on a raison de se méfier ! L'hypothèse la plus plausible pour expliquer cette désignation veut qu'autrefois, on ait ajouté des billots de bois à la route pour la consolider. Les cultivateurs du deuxième rang qui transportaient leur crème à la beurrerie se faisaient secouer lorsqu'ils passaient par là. On disait qu'ils en avaient la branlette...

Traductions fantaisistes

Il arrive également que des noms intrigants proviennent d'une erreur de traduction. Leur histoire n'en est que plus savoureuse. Cap-Seize, en Gaspésie, résulte de la francisation de *capsize*, qui signifie « chavirer » en anglais. Le géologue William Logan a employé cette expression lorsque son canot s'est renversé dans la rivière Sainte-Anne, lors d'une expédition menée dans les années 1840. « *We capsized !* » Les guides francophones qui l'accompagnaient ont retenu ce mot et l'ont

attribué à la rivière, puis au village voisin.

Le mont Sugar Loaf de Montmagny, quant à lui, a été baptisé à la suite d'un malentendu peu banal. Pour dessiner les plans du Québec, les cartographes anglophones de la Couronne demandaient souvent aux gens du coin comment se nommait tel lieu. Dans ce cas, un cultivateur a répondu que l'endroit s'appelait « champ des Guerlots » à cause des nombreuses roches qu'on y trouvait. Il n'en fallait pas plus pour que nos vaillants explorateurs inscrivent ce qu'ils avaient compris dans leur langue, c'est-à-dire *sugar loaf*, soit « pain de sucre ».

Autre exemple éloquent : le village gaspésien de Cap-d'Espoir, aujourd'hui englobé dans Percé. Le site, qui s'avance en pointe dans la mer, porte ce nom réconfortant sur les cartes françaises anciennes. Mais l'expression *d'espoir* possède une prononciation très proche du mot anglais *despair*, qui signifie « désespoir ». Peut-être est-ce pour cette raison que l'endroit a fini par être désigné sous le nom de Cape Despair ? En 1861, on y érige une paroisse appelée Saint-Joseph-du-Cap-Désespoir. Ce toponyme peu accrocheur est modifié plus tard en Saint-Joseph-de-Cap-d'Espoir, plus fidèle à l'appellation d'origine.

Toujours en Gaspésie, la pointe à la Renommée aurait pu s'appeler à l'origine « pointe à la Faim ». Selon certains experts, le site aurait reçu ce nom après que des rescapés d'un naufrage aient failli y mourir d'inanition. Induits en erreur par le jeu des sonorités, les Anglais auraient renommé ce lieu Fame Point, ce qui, retraduit en français, donne le toponyme actuel !

Ce n'est pas plus fou que de traduire Little Champlain Street (Petite rue Champlain) en « rue du Petit-Champlain ». Qui a dit que le fondateur de Québec était petit ?

Clins d'œil grivois

Enfin, pour conclure sur une note « gailuronesque », mentionnons les cinq îles aux Fesses recensées au Québec. Il y en aurait six si celle de Shawinigan n'avait pas changé son nom pour... l'île Banane. Il y a aussi une chute à Quatre Pattes, sur la Côte-Nord. D'autres lieux peuvent facilement être interprétés à double sens, comme le Trou-à-Pépette, dans Kamouraska ; le détroit des Fesses Serrées, sur la Côte-Nord ; la pointe aux Tétos, dans le Nord-du-Québec ; ainsi que la

Fourche-à-Ida et la Brèche-à-Manon, en Gaspésie. On a même un lieu-dit nommé Pitouneville ! Cette appellation estrienne fait évidemment référence aux arbres qui étaient jadis coupés là-bas, totalisant jusqu'à 10 000 cordes par année.

Évidemment, on est ici très loin de la paroisse Le Cœur-Très-Pur-de-Marie, en Outaouais, ou de La Visitation-de-la-Sainte-Vierge-de-l'Isle-Dupas, ancien nom d'une municipalité de Lanaudière. De l'île Moukmouk jusqu'à la municipalité de L'Avenir, il y a au Québec un riche patrimoine toponymique à conserver. Nous en avons la preuve.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.